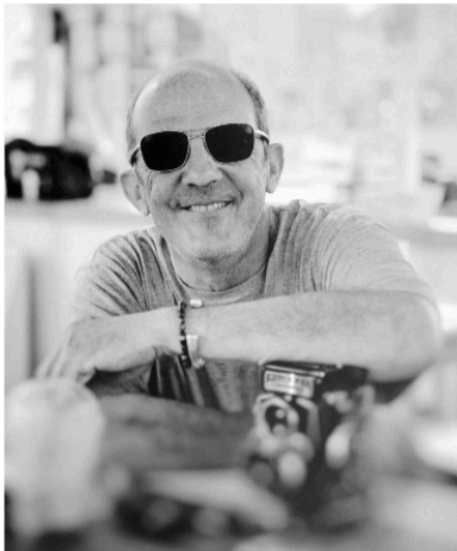


LA PRODIGIEUSE MÉMOIRE DU VIVANT

Denis FÉLIX

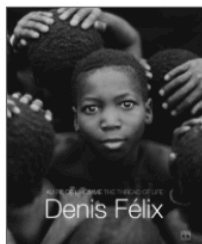


© Paul Guillotel, 2019

Avec "Intus Memory", son dernier travail exposé à Aix-en-Provence, Denis Félix fait un retour sur les vingt-cinq premières années d'une carrière jalonnée de voyages, de rencontres, de recherches en procédés rares ou inventés. Venu à la photographie après des études de médecine sérieusement engagées, Denis Félix rebondit sur son expérience du portrait pour entreprendre un travail personnel sur la fragile beauté du monde qu'il saisit à la chambre 4x5" pour la transcrire dans le classicisme de tirages somptueux ou par la mise en perspective de compositions fantastiques. Conversation avec un artiste plasticien, photographe curieux et passionné.

Denis Félix. Intus Memori.
Galerie Parallax,
3 rue des Epineaux,
13100 Aix-en-Provence,
du 7 mars au 30 avril.

Denis Félix, *Au fil de l'homme*,
préface de Bernard Giraudeau,
150 pages, 25x33cm,
éditions Somogy, 2011.



Qu'est-ce qui, au milieu de longues études de médecine, vous a détourné vers la photographie ?

Denis Félix - D'aussi loin que je me souviens, la photographie et la lumière m'ont toujours passionné. Adolescent, le père d'une amie m'a offert son agrandisseur et du matériel de laboratoire. Grâce à lui, j'ai testé et expérimenté tout ce qui me paraissait possible avec des films que je bobinais. Pour financer mes études de médecine je faisais, entre autres, des portraits de comédiens et quelques photos de mode. En cinquième année, j'ai dû faire un choix. J'ai eu la chance de rencontrer Pierre Dawlat, photographe de mode, que j'ai assisté pendant un an. Puis tout s'est enchaîné très vite, un agent qui me représentait, une publication de huit pages par Paul Khayat dans *Photo Reporter* qui confirmait que je ne serais pas médecin, une campagne Yves Saint Laurent Hommes...

À partir de quand vous êtes-vous considéré professionnel ?

Quand j'ai compris que ma passion pouvait être un métier.

Comment abordez-vous une commande comme celles que vous ont passées la marque Hermès et le musée des Arts et traditions populaires sur le thème du cirque en 1998 ?

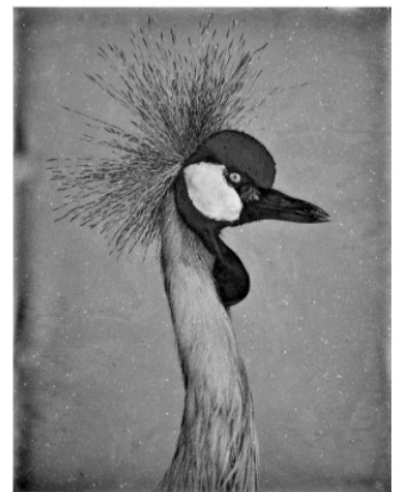
Dans un premier temps, il est important d'être à l'écoute de la demande et de bien échanger sur la thématique. J'ai la chance alors que le client me laisse carte blanche. Par exemple, pour Hermès, Jean-Louis Dumas a souhaité me rencontrer après avoir vu mon catalogue d'exposition imprimé en phototypie aux éditions Maeght. À la suite de cette entrevue inspirante, il m'a proposé d'illustrer le lien entre les

plis sur les hommes et les plis sur les arbres pour réaliser une exposition à ses Ateliers de Pantin. Une deuxième commande d'exposition a suivi pour Hermès, puis d'autres pour le musée des ATP, EDF, la fondation Alstom. Jusqu'à présent toutes ont été réalisées à la chambre grand format.

Quelle préparation suppose un travail de portrait comme celui que vous réalisez auprès de populations éloignées ?

Je prépare minutieusement les voyages en amont. Sur place, je pars à la rencontre des habitants et laisse libre cours à l'intuition. Il faut créer un espace particulier de grande proximité avec les sujets dont on ne parle pas la langue, par la gestuelle, le toucher, le regard. Il y a toujours un moment magique, de confiance absolue et d'abandon, cet instant que je capte à la chambre grand format, pour un seul et unique cliché par personne.

Humaniste, voyageur, vous n'êtes pas moins plasticien, créant même vos propres supports, le Xigram et l'Alumigramme.



Grue couronnée grise, Silencio, 2019 © Denis Félix

Est-ce une autre manière de signer votre travail ?

J'aime travailler la matière, mélanger les supports ou encore les techniques. Perfectionniste, j'ai à cœur de trouver le nom qui donne vie à mes créations. Je les dépose pour m'en garantir la paternité. Par exemple, pour ma dernière série "Gaïa" exposée en janvier à Nanterre, pour l'événement "Khaos Story 1", je propose un voyage au cœur des forêts au Brésil et en Chine avec des tirages grand format. J'ai élaboré le Xigram, qui permet une expérience immersive en trois dimensions.

Dans une démarche aussi documentaire, voire scientifique, quelle place laissez-vous à votre sensibilité artistique de photographe ?

Je suis en recherche permanente, passionné par tous les procédés, de tirage comme de prise de vue, ce qui me permet d'expérimenter et de trouver la voie la plus proche de ma sensibilité. Tous les "accidents" offrent de nouvelles perspectives, il faut se permettre de les voir puis de les utiliser.

Quelle signification doit-on lire dans une série comme "Silencio" qui montre des oiseaux figés en majesté ou "Arbor" qui mêle les ramifications végétales à la dégradation d'un support argentin ?

Quand je suis au milieu de la nature, des arbres, et que je perçois un silence presque total, cela me heurte profondément. D'où le titre "Silencio". Grâce à la rencontre avec Anne Orłowska, créatrice design et nature, il y a quelques mois, j'ai pu mettre en images cette prise de



Origin IV, Intus Memory, 2018 © Denis Félix



Salimata, Mali, Immersion, 1994 © Denis Félix

conscience de la disparition d'une partie du monde animal. Avec "Arbor", tout comme avec la série "Gaïa", j'ai la même approche, et je continue ce travail de mise en avant avec le monde végétal. J'inscris ces espèces en voie de disparition à la chambre grand format sur des plaques de verre, avant de réaliser les tirages sur un des supports photographiques les plus pérennes, le platine-palladium. "Intus Memori", mon exposition actuelle, est entièrement montée sur ce procédé.

Comment vous situez-vous par rapport aux prises de position écologistes en ce moment omniprésentes ?

Depuis mes premières expositions en 1993, toutes mes recherches photographiques parlent de la nécessité de préserver ce que notre civilisation tend à faire disparaître, que ce soit un certain type d'hommes, d'animaux ou de milieux naturels. Je me souviens d'une phrase qui m'avait marqué dans le film *Dune*, de David Lynch: "Il faut réveiller le dormeur", c'est ma contribution humaniste personnelle.

Sur le même registre d'une contribution à la sauvegarde de la planète, avez-vous pensé à participer aux concours hautement dotés comme ceux qu'ont institués la Fondation Carmignac ou le groupe Pictet ?

Évidemment, toute contribution et participation à la sauvegarde de la planète

me concernent particulièrement, quelle qu'en soit la forme.

Que vous apportent vos assistants que vous avez l'attention de citer sur votre site Internet, en générique de vos œuvres ?

Tous mes assistants ont été de véritables compagnons de voyage, source de nombreux échanges. Thomas travaille avec moi depuis plus de quinze ans, il mène aussi ses travaux personnels, son avis m'est précieux.

Quelle importance donnez-vous à l'édition d'un livre ou à la préparation d'une exposition ?

Un livre est un objet physique qui vit dans l'intimité de ceux qui le possèdent, c'est à mon sens une pièce majeure dans le processus artistique. Minutieux, je participe à chaque étape de son élaboration. Pour les expositions, je prépare des simulations en 3D et me réserve la liberté de remettre en cause la scénographie jusqu'au dernier moment.

Quel soin et quelle finalité donnez-vous à vos archives ?

Tout est archivé et numérisé.

Propos recueillis
par Gilles La Hire

Défi du mois : "Au fil de l'eau"

Chasseur d'images

N° 420 - Avril 2020

PRATIQUE PHOTO



CANON
EOS-1DX Mark III

PORTFOLIO

Stanley Leroux

RÊVERIES

D'UN AUTRE MONDE

TESTS OPTIQUES

SONY FE 20 mm f/1,8 G

CANON

Quels zooms f/2,8 pour l'EOS R ?

RF 15-35 mm EF 16-35 mm
RF 24-70 mm EF 24-70 mm
RF 70-200 mm EF 70-200 mm

TOKINA ATX-M 85 mm f/1,8



FUJIFILM
X100V



OLYMPUS
E-M1 Mark III

L 19256 - 420 - F. 6,20 € - RD



FRANCE: ALJON - BILLOUX, ST-PERRE & MO - ALJON -
SUISSE: T.1.18 CH - CAS - T.17.10 CH - EST. PHOTO T.104 - ALL -
ITA: GR.1.804 - ROMA - T.104 - T.104 - 133 070 - ROMA - T.104 -
RUE: 14 - PARIS - 100 000 - PARIS - 100 000